

# Concours des Petits Artistes de la Mémoire 2022

Classe de CM2 A de l'école Léopold Sédar Senghor, Clamart

Madame Catherine Martin, directrice de l'école Senghor ; Madame Malika Alouani l'Inspectrice d'académie, Maryvonne Audren, conseillère pédagogique, Jonathan Rosenberg, enseignant référent des CM2 A , les membres du Souvenir Français de Clamart et mes collègues de CM2, Mesdames Stéphanie Heurtier et Céline Moreau.



## *Emile Brua, mort loin de la guerre*

Carnet inspiré de la vie du soldat Brua, entièrement réalisé par la classe de CM2 A, dessins, écrits, découpages, pliages et collages.

# Emile Brua, mort loin de la guerre



**Concours scolaire**

de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre

**2021-2022**  
16<sup>e</sup> édition

**Le regard des enfants sur la Grande Guerre**

Inscription en ligne avant le **31 décembre 2021**

Plus de renseignements :  
- sur notre site Internet : [www.onac-vg.fr](http://www.onac-vg.fr)  
- sur  : @lespetitsartistesdelamemoire



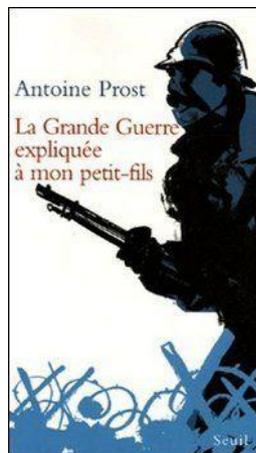
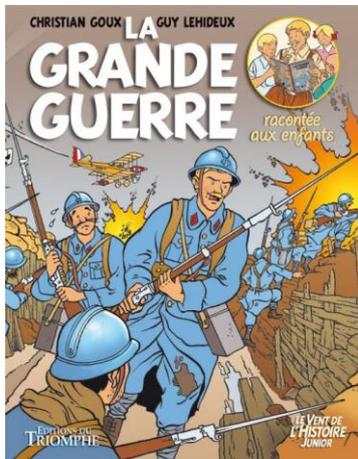
# SOMMAIRE

## Préambule

- 1 Le soldat Brua
  - 1.1 Retrouver un soldat
  - 1.2 Les archives
  - 1.3 Les documents militaires
  
- 2 Le projet d'un carnet
  - 2.1 La structure
  - 2.2 Les lettres
  - 2.3 Les dessins
  - 2.4 L'assemblage
  
- 3 Transversalité
  - 3.1 François-Xavier Philipp
  - 3.2 Le Souvenir Français
  - 3.3 Filmographie
  
- 4 Annexes

# Préambule

Se réinventer, revoir sa copie, repartir du début et reprendre un évènement qui lui n'a pas changé : 1914- 1918. Les dates sont les mêmes depuis plus de cent ans, les lieux, les personnages. Et pourtant, chaque année il faut se réinventer, trouver un support, une approche différente, des œuvres innovantes et une histoire à raconter. Un hommage à rendre en respectant les faits historiques, les critères du concours et surtout une pédagogie pertinente et passionnée. Enseigner la Grande Guerre à l'école primaire c'est explorer ce début de XXème siècle, esquisser une approche de la guerre moderne et totale, rassembler autour des symboles nationaux, engager le travail de mémoire, sans jamais oublier l'auditoire qui nous fait face : des enfants. Et les travaux d'étude destinés aux enfants sont encore trop rares, se limitant aux titres « ... expliqué/ée aux enfants », « raconté/ée à mon petit fils ».



Or, en adoptant une démarche scientifique proche de l'enquête, en choisissant des documents riches, en offrant des temps de réflexion, de débat, en instaurant un cadrage pour rester dans le factuel, il est tout à fait possible d'enseigner la première guerre mondiale. Mais la pédagogie dédiée à cet enseignement reste limitée. Entre une lecture classique et une écriture trop universitaire. Ces universitaires justement, enseignants et chercheurs, dont le travail n'est pas du tout remis en cause ici, devraient peut-être envisager plus souvent de s'adresser aux plus jeunes pour encourager le travail de

mémoire. Cette année, nous avons tenté d'établir des ponts avec des enseignants, mais les calendriers ne pouvaient pas s'accorder (le nôtre était pourtant très ouvert, annexe 1).

Finalement, l'ancrage local et le travail au sein de la commune sont la solution la plus pertinente dans cette démarche et la participation au concours des Petits Artistes de la Mémoire en est l'aboutissement. Après trois projets présentés, deux carnets et un film d'animation, j'avais à coeur de continuer à représenter l'investissement de l'école, le partenariat avec le Souvenir Français et l'ONAC, en présentant une nouvelle œuvre. Mais toujours en ayant à l'esprit de choisir une histoire originale, éloignée des images classiques de la guerre. L'architecte de l'école, le jeune soldat mort après trente jours, le prisonnier de guerre qui décédera en détention... Emile Brua est un clamartois de 38 ans le jour de la mobilisation. Peintre dans l'automobile, il est marié à Elisabeth Leser. Plusieurs adresses sont fréquentées à Clamart, nous pouvons aussi le retrouver à Paris mais aussi à Aubervilliers avec ses parents, Caroline Walter et Jacob (Jacques) Brua. Le destin du soldat Brua va s'écrire dès sa naissance, à Weyer, en Moselle. Il est né allemand. Ses parents feront le choix de la naturalisation française, Caroline l'obtiendra en 1885. Il est donc le symbole de l'une des nombreuses explications du premier conflit mondial, la récupération de l'Alsace et de la Lorraine. Les élèves ont très bien compris ce paramètre dans l'histoire d'Emile Brua, ce retour au pays des Français de l'est, mais aussi le regard des autres, la guerre contre des voisins, des cousins... Le destin de Brua s'écrit aussi au crépuscule de sa vie. Il survit à la guerre mais contracte la tuberculose lors de cette campagne. Il meurt en 1919.

Tous les mardis, jusqu'aux vacances de printemps, nous avons étudié le profil de Brua, les journaux officiels de marche des régiments fréquentés, les documents d'époque sur Clamart, la société française... Nous affichions nos trouvailles sur le tableau de liège au fond de la classe et dans le cahier de

projets. Des brouillons, des essais, un travail collectif pour une œuvre commune, tous les élèves se sont lancés dans le projet. Selon leurs talents mais surtout par motivation. Ecriture ou dessin, pliage ou enregistrement, chacun d'eux a trouvé sa place dans le roman d'Emile Brua. Car il s'agit bien d'un nouveau roman. Une création à partir de faits réels. Voici donc une classe de CM2 qui va créer une histoire à partir d'un matricule et de brèves informations. C'est la force de l'écriture d'un roman, avoir cette manière d'accéder au passé, plus innovante, plus juste. L'histoire (la science humaine) est bloquée dans ses codes et ses règles. La fiction permet des choses que l'histoire ne permet pas. Dans notre projet, il y a un travail sérieux d'archives, une initiation à la recherche et dans le même temps, il y a des blancs, qui sont comblés par les créations, les dessins, les montages. Nous avons saisi cette liberté pour essayer d'aller plus loin dans l'effort de restitution du passé et c'est formidable ! Surtout avec le regard des enfants et leur créativité.

Notre participation au concours des Petits Artistes de la Mémoire est devenue une tradition à l'école Senghor. Notre palmarès s'étoffe année après année et les élèves de chaque promotion tiennent à faire partie de la dynastie des lauréats. Mais l'hommage et le travail de mémoire reste notre priorité.

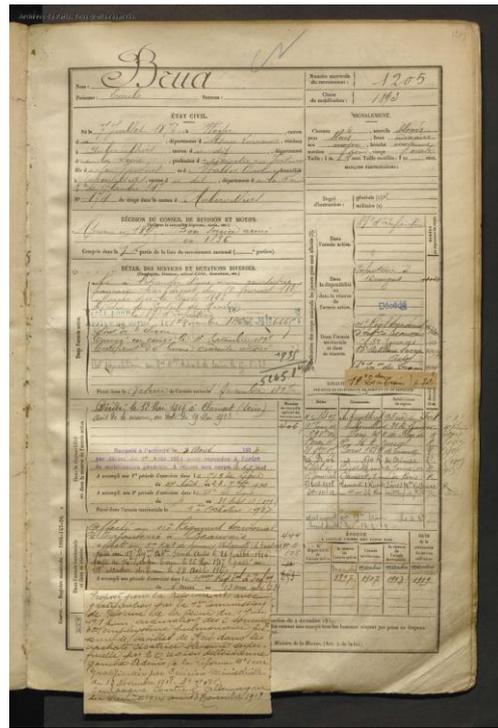
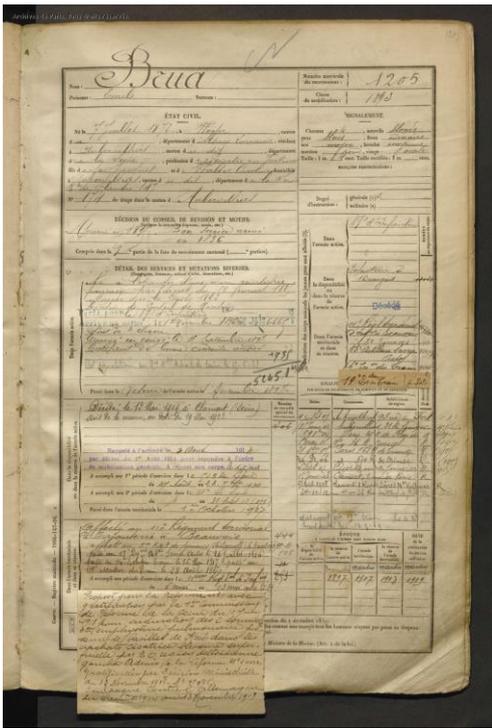
# 1 Le soldat Emile Brua

## 1.1 Retrouver un soldat.

Le travail de recherches commence avant tout par la fiche (Mémoire des hommes) du soldat Mort Pour La France. Le Souvenir Français, section de Clamart, met à disposition un document regroupant tous les Morts Pour La France de la commune, avec la notice en question.

Pourquoi le choix d'Emile Brua ? A la lecture des informations de ce document, sont apparus plusieurs profils intéressants pour mener une enquête historique. Brua avait une histoire différente des autres. Il apparaissait dans les Morts pour la France de 1919. Son lieu de naissance, en Allemagne, en faisait aussi une personne originale. Enfin, l'absence de son nom sur le monument aux morts de la ville de Clamart symbolisait encore le cas particulier de cet homme qui n'était pas traité comme les autres.

Cette fiche nous informe donc de la classe du soldat, c'est-à-dire l'année de ses 20 ans, année du service militaire, son numéro de matricule et le département de recrutement. C'est le début des recherches.

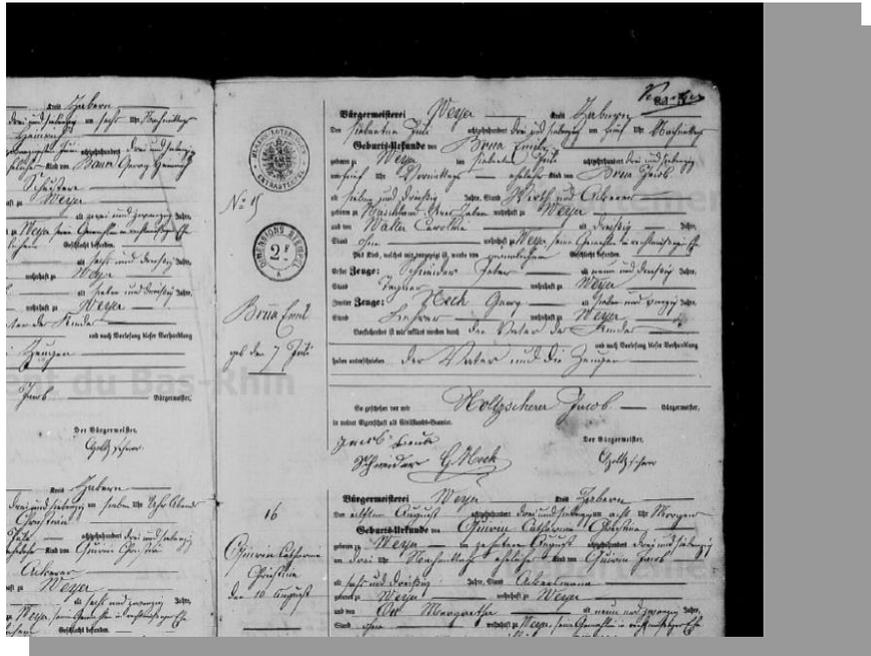


Le matricule permet de guider l'enquête historique sur le soldat Brua. Disponible aux Archives de Paris, il confirme la date de naissance, l'adresse, quelques éléments de généalogie, les états de service, de donner quelques pistes de recherche pour la campagne contre l'Allemagne.

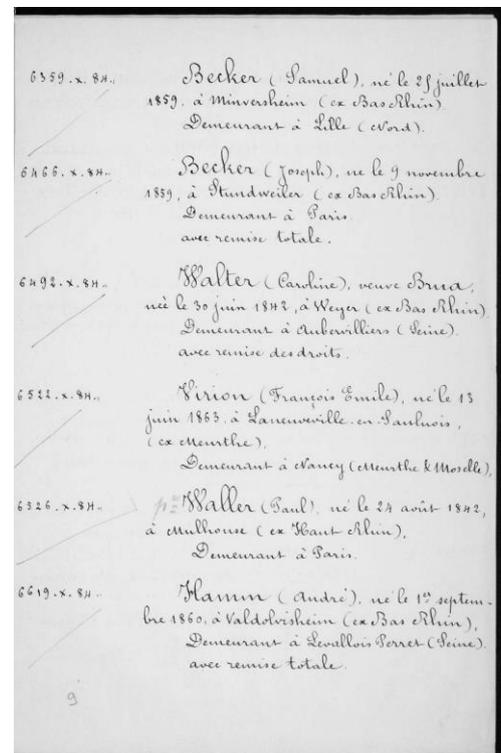
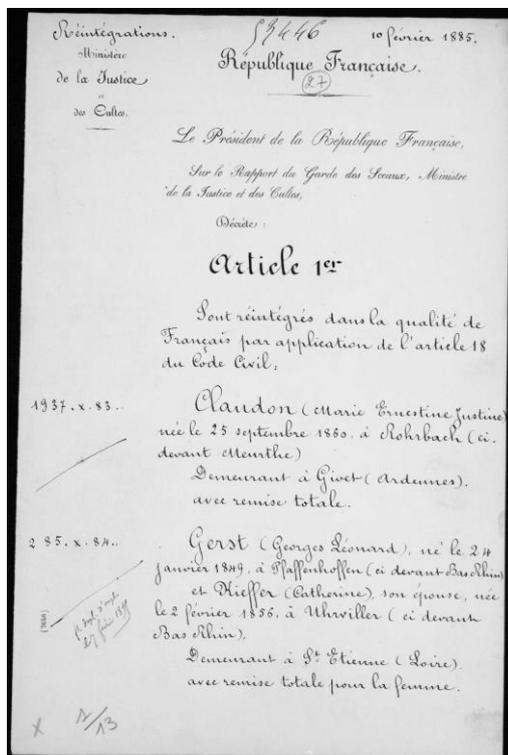
Certains détails seront précieux pour le carnet : les régiments successifs, les dates et la commission de réforme.

## 1.2 Les archives

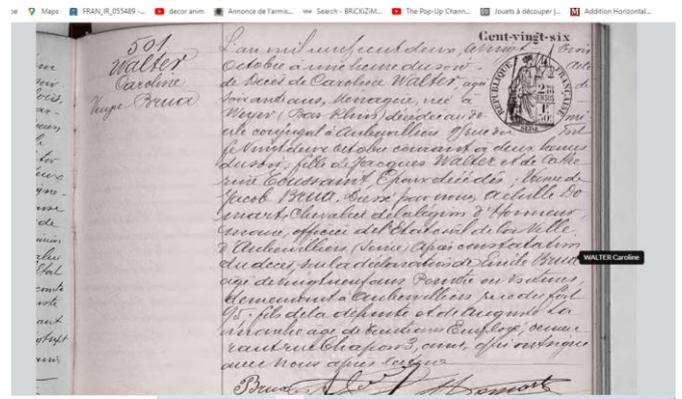
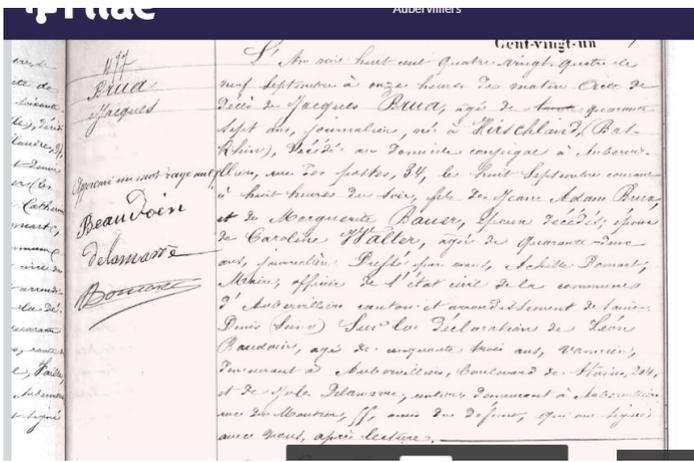
Emile Brua



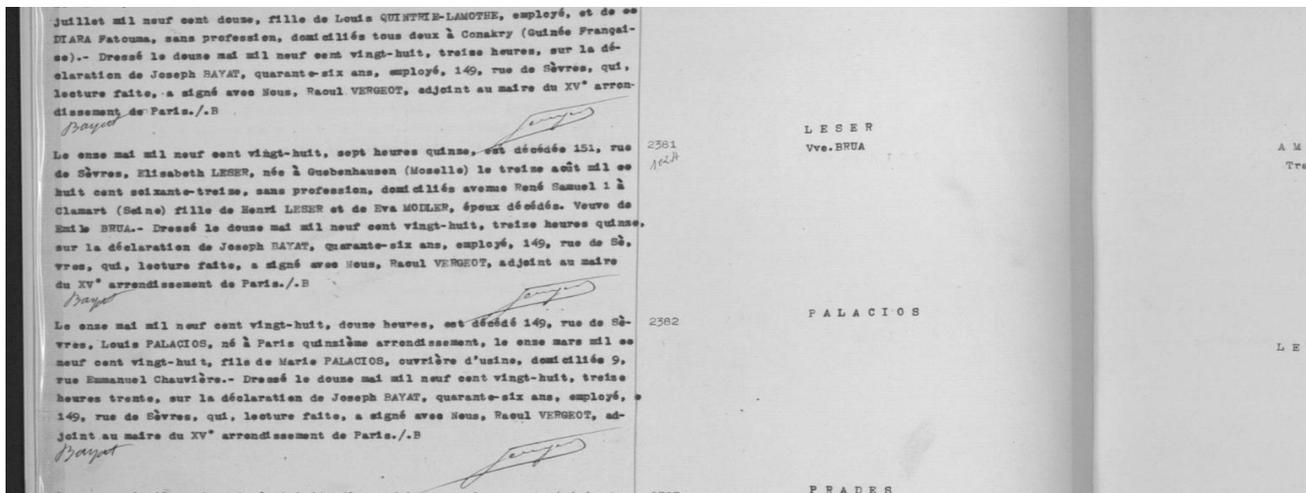
Notre soldat est donc né en territoire allemand, le 7 juillet 1873, à Weyer (Bas-Rhin actuel, 67) et mort le 12 mai 1919, à Clamart dans la Seine&Oise (aujourd'hui Hauts de Seine, 92) à 45 ans. Sur sa fiche de matricule, il est bien souligné « né à l'étranger » d'une mère réintégrée française par décret du 10 février 1885 (ci-dessous), un vocabulaire tranchant que les élèves n'ont pas manqué de relever.



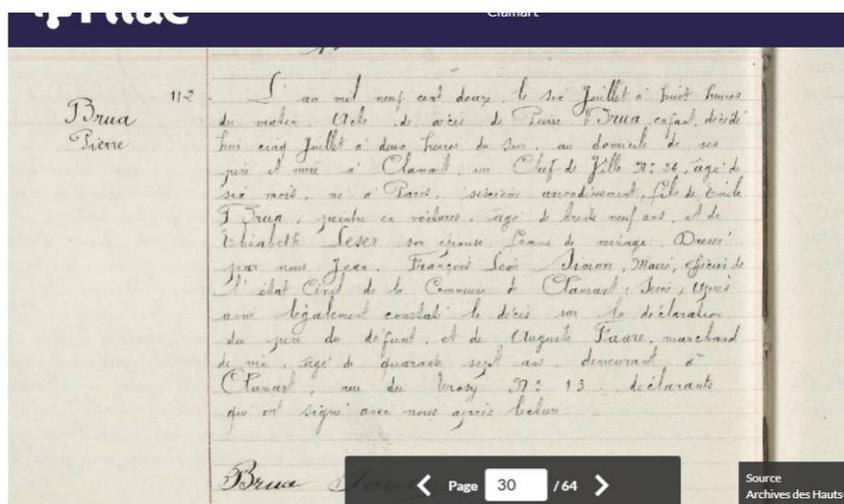
Ses parents, Jacques (Jacob) Brua et Caroline Walter, se sont installés à Aubervilliers, rue de Flandres. Les deux décéderont dans cette commune, en septembre 1884 pour Jacques et en octobre 1902 pour Caroline.



Emile s'est marié le avec une jeune femme originaire du Bas Rhin elle aussi, Elisabeth Leser, qui décédera le 11 mai 1928, neuf ans après son époux, quasiment jour pour jour.



Nous avons retrouvé l'acte de naissance d'un enfant légitime des époux Brua, un dénommé Pierre, mort à l'âge de six mois. La recherche d'autres enfants s'est révélée compliquée et chronophage du fait des différentes adresses du couple, des homonymes et de l'absence de numérisation de certains documents.



Emile Brua est mort à son domicile, rue du Bois, le 12 mai 1919, des suites de sa maladie.

103  
 Brua  
 Emile

Le onze mai mil neuf cent dix neuf à quatre heures  
 du soir. Emile Brua né à Weyer (Alsace) le sept jui-  
 let mil huit cent soixante trois, fils de Jacques  
 Brua, et de Caroline Walter, son épouse, sous les deux  
 décès, épouse de Elisabeth Létier, est décédé en son  
 domicile 4 avenue du Bois, Bresse le onze mai mil  
 neuf cent dix neuf, neuf heures du matin, sur la dé-  
 claration de Georges Belpaen trente sept ans, employé  
 domicile en cette commune 88 rue de Paris et de Wan-  
 delin Heekmann soixante cinq ans, sidérurgiste, domi-  
 cile en cette commune 20 avenue Sain Kluge, qui, les  
 deux faits, ont signé avec nous Jean François Beau di-  
 mon Maire de Clamart. Heekmann  
 L. Huring  
 L. Huring

Nous avons réussi à prouver nos hypothèses de domiciliation par exemple, grâce aux listes électorales et au recensement de la ville de Clamart. Pour les élèves, ce genre de document avait une valeur irréfutable de la vie Brua.

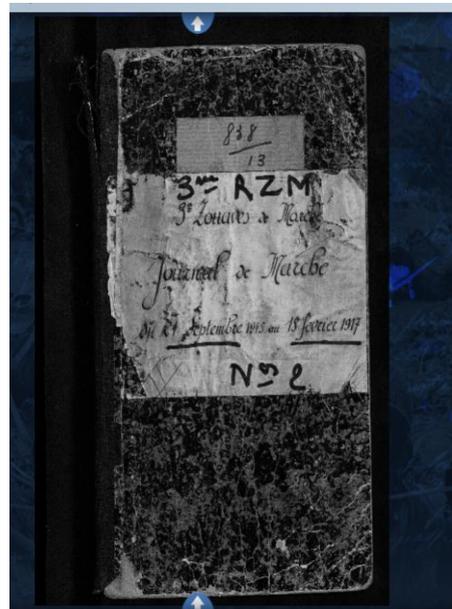
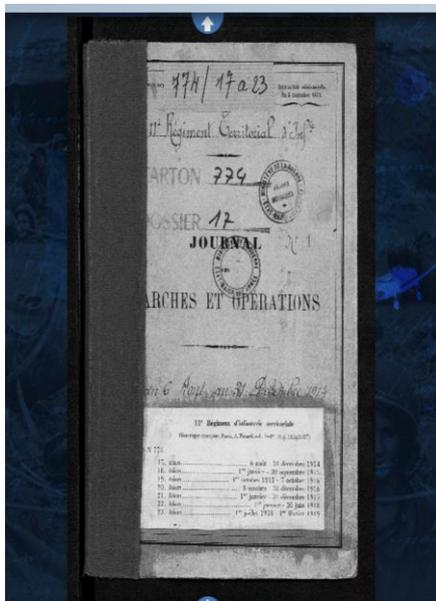
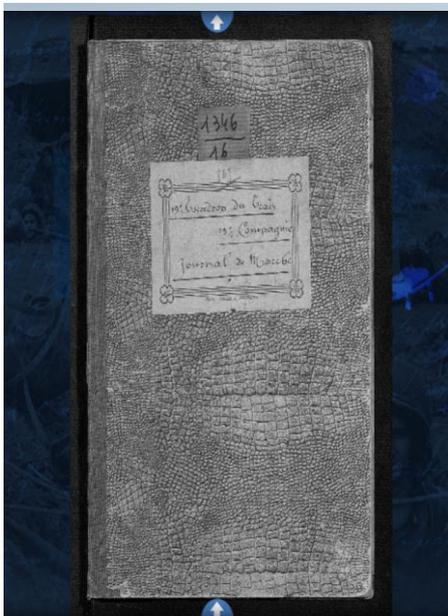
GAIA 9 : moteur de recherche - Google Chrome  
 Non sécurisé | consultation.archives.hauts-de-seine.net/mdr/index.php/docnumViewer/calculHierarchieDocNum/557913/367506:367508:367589:367592:557913/768/1366  
 Document E\_NUM\_CLA\_TD\_1913\_1913-1922 ( 1913-1922 )  
 Tables décennales de l'état-civil : Clamart, et Décès.

73<sup>e</sup>-Feuille

ET PRÉNOMS DES DÉCÉDÉS	DATE DES ACTES	NOMS ET PRÉNOMS DES DÉCÉDÉS	DATE DES ACTES
Catherine	30 Avril 1918	Broschet Henri Paul	25 Février 1921
Jean Joseph	10 Octobre 1918	Broschet Louis Théophile Eugène	17 Septembre 1916
Elisabeth Marie	27 Décembre 1915	Brossard Blanche Alphie	13 Mai 1918
E. L. V.	5 Août 1918	Brouazin Honoré Francis	3 Janvier 1915
Josephine	90 Juillet 1919	Breut Cornélie	5 Novembre 1914
Thomas Auguste Albertin	7 Avril 1920	Breutat Théodora	14 Mai 1915
Victor	29 Septembre 1921	Brous Léon Emile 1 <sup>er</sup>	16 Décembre 1918
Jules Ernest 2 <sup>e</sup>	5 Juillet 1918	Brous Léon Emile 2 <sup>e</sup>	27 Août 1919
Jean Gabriel 6 <sup>e</sup>	26 Septembre 1920	Brua Emile	12 Mai 1919
Elisabeth Caroline	18 Novembre 1914	Brucher Madeline Blanche 1 <sup>er</sup>	6 Janvier 1922
Caroline Pauline	1 <sup>er</sup> Décembre 1914	Bruère Louis Jean	28 Août 1916
Catherine Léonartine	11 Janvier 1916	Bruère Louise Henriette	19 Février 1919
Marie Louise Léon	18 Février 1922	Bruère Jean-François Henri 1 <sup>er</sup>	29 Juillet 1919
Marie Louise 1 <sup>er</sup>	11 Avril 1918	Bruzon Paul Gaston Alphonse	24 Janvier 1914

Page 14 de 81





## 2 Le roman graphique

### 2.1 L'origine du projet

L'idée d'un carnet a reçu un bel accueil parmi les élèves. L'ambition était au rendez-vous et la volonté de réussir était palpable lorsque nous avons commencé notre travail. Mais rapidement, la majorité des élèves s'est confrontée au manque d'expérience dans l'écriture, à la méconnaissance de la période et surtout à la problématique du narrateur : être dans la peau d'Emile Brua, sans avancer des faits que le soldat ne peut pas connaître (issue d'une bataille, nombre de morts, des détails sur l'ennemi...), sans commettre d'erreurs chronologiques (le laser et les avions de chasse étaient évoqués par certains), en inventant tous les sentiments et les émotions de notre soldat. Il fallait alors compléter nos écrits de dessins. Mais là aussi, les connaissances, le talent, ont fait que la réussite n'était pas total.

Après discussions, nous avons décidé de réaliser des « tableaux » en utilisant tous nos savoirs faire : l'écriture, le dessin, la peinture, l'origami et le découpage. Rapidement les groupes se sont formés pour se spécialiser dans telle ou telle discipline. Un groupe s'était même spécialisé dans la recherche sur internet : uniformes, cartes, vocabulaire. De mon côté, je me consacrais à la lecture des journaux de marche pour trouver les anecdotes et les rapports intéressants et accessibles aux élèves.

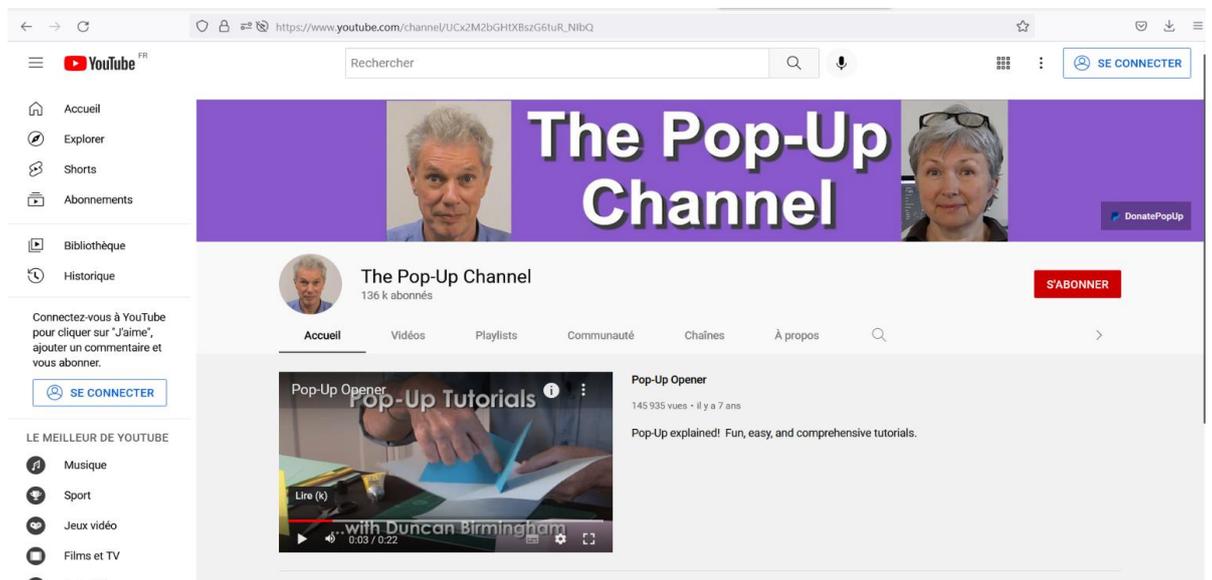
### 2.2 Les dessins

Avec les lettres, expliquées ci-dessous, les dessins ont été assez compliqués à mettre en œuvre. Respecter le règlement du concours, pas de calque, pas de reproduction, devient vite problématique avec des élèves de CM2 qui n'ont pas encore vu la première guerre mondiale dans le programme d'histoire et dont les connaissances sont assez limitées sur le sujet. Nous avons donc procédé par étape : recherche d'illustrations pour pouvoir les confronter et repérer les éléments communs. Les afficher au tableau, les dessiner à la manière du document exposé et enfin sélectionner la/les plus réussies. Certains ont vite été sollicités par leurs camarades par leurs talents, issus de leur passion pour les mangas. La réussite dépendait toujours du thème, de la taille, du détail à apporter. Les plus timides en création se sont exprimés plus facilement dans l'aquarelle, les textes à recopier, la carte à reproduire...

### 2.3 L'origami

L'activité la plus réussie dans ce projet. Tous ont un petit carnet avec leurs œuvres (à l'état de brouillon ou coloriées) : la mairie de Clamart, la barrière en barbelés, l'explosion. La version finale des origamis n'a pas été compliquée : par petits groupes, ils ont répété les gestes pour proposer trois œuvres magnifiques.

Toutes nos créations ont été inspirées par le site « Pop Up Channel » de Duncan Birmingham.



## 2.4 Le découpage/collage

Les documents proposés dans le carnet ont tous été présentés en classe dans la création de dessin, l'explication des événements ou tout simplement pour comprendre l'époque et la société : affiches, cartes postales, photographies, documents scientifiques.

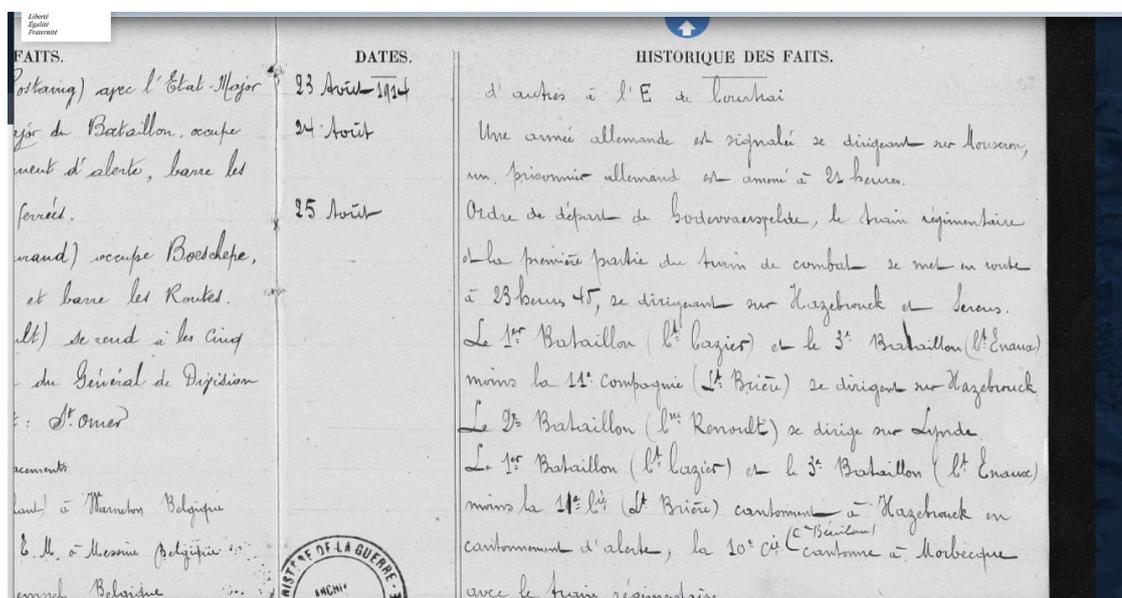
Certains ont été retravaillés pour permettre à tous les élèves de s'exprimer : le simple fait de découper, de coller, de positionner les éléments. Chaque participant a ainsi trouvé le moyen de signer le carnet.

## 2.5 Les lettres

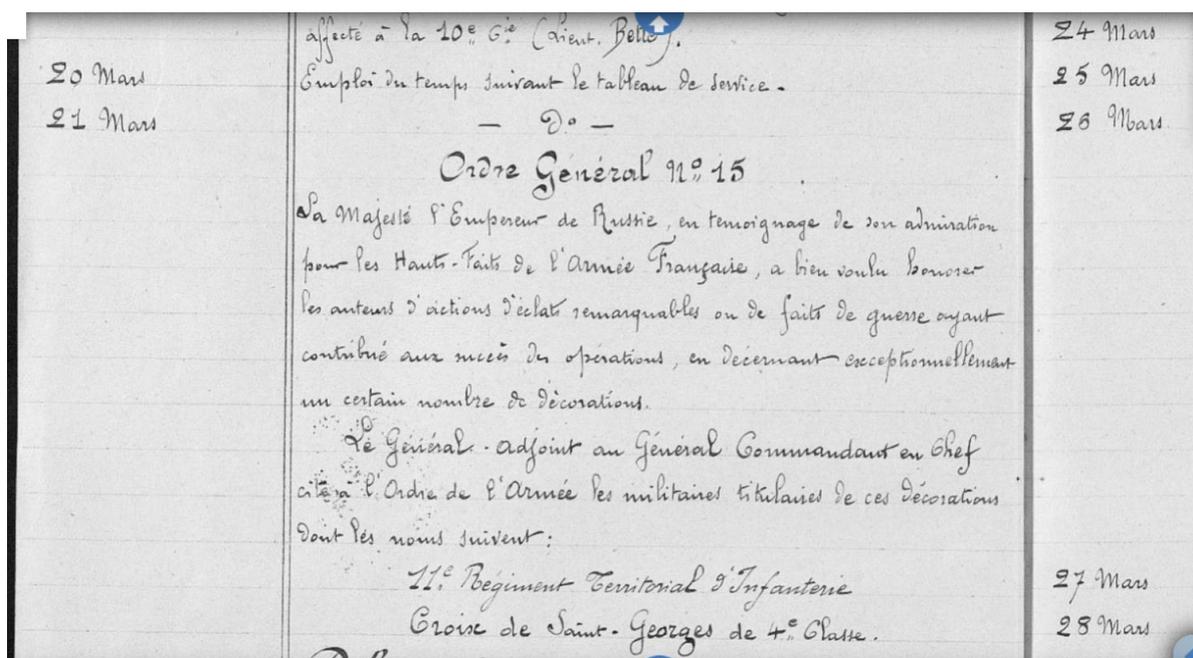
Toutes les lettres qui apparaissent dans ce carnet ont été écrites par les élèves avec des événements sélectionnés par le maître dans les différents journaux de campagne.

La première lettre est une invention des élèves. Nous ne savions pas vraiment où était notre soldat le 11 novembre 1918. Nous avons pris le parti de le faire écrire de son domicile, sa réforme pour raison médicale (et surtout maladie contagieuse) datant de juin 1918, nous avons estimé que sa démobilisation fut plus ou moins rapide.

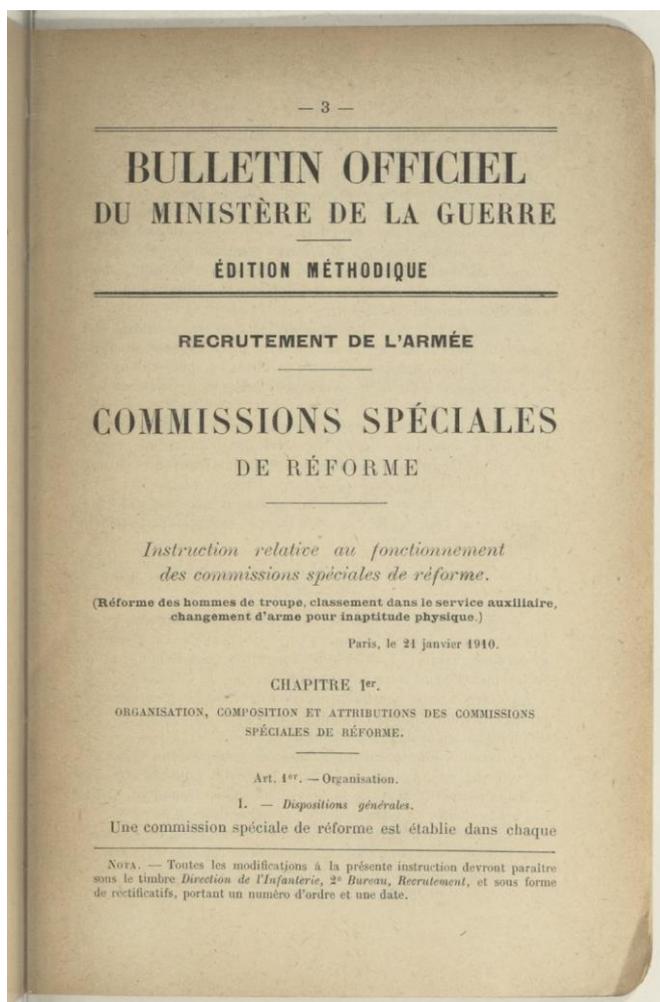
La seconde lettre prend en compte l'itinéraire expliqué dès les premières pages dans le JMO 26N774/17 qui couvre la période août-décembre 1914 (épisode du soldat allemand page 9).



Le JMO 26N774/18 va nous fournir une anecdote : certains soldats du 11<sup>ème</sup> RIT ont été décorés de la croix russe de Saint Georges pour des faits héroïques au combat. Evidemment le Tsar ne s'est pas déplacé, mais l'occasion était pertinente de le faire croire (épisode de la décoration p30).



La dernière lettre est elle aussi une invention construite sur un manuel militaire qui expliquait comment se déroulait une commission de réforme, selon quel protocole.



## 2.6 Explication des pages

Pages 1-2 : les élèves ont dessiné, découpé, collé des cloches pour illustrer le tocsin du 11 novembre. Le nombre et la superposition marquent la multitude des villages français. La date est écrite en chiffres romains pour que l'écriture soit à peu près identique selon la personne qui écrit.

Pages 3-4 : lettre.

Pages 5-6 : reproduction du télégramme envoyé dans les communes, avec une police d'ordinateur qui imite celle des anciennes machines à écrire (Adler).

Pages 7-8 : mairie de Clamart aux couleurs des Alliés comme le stipule le télégramme. Collage en volume pour créer une illusion.

Pages 8-9 : dessin d'une pharmacie avec l'ombre de notre soldat à l'aquarelle et deux illustrations connues : une affiche sur la tuberculose et le *Défilé des mutilés, 14 juillet 1919* de Jean Galtier-Boissière. Nous avons triché sur les dates, Emile Brua était déjà mort à la sortie de cette peinture.

Pages 10-11 : découpage/collage d'une cage thoracique avec un visage de soldat allemand et de son casque à pointe longeant la colonne vertébrale du squelette.

Pages 12-13 : bande-dessinée qui explique les premières années de Emile Brua : naissance en territoire allemand avec une maison typique, une cigogne coiffée d'un casque allemand, une reproduction du décret de naturalisation, la tour Eiffel qui prend le pas de l'Empire allemand.

Pages 14-15 : ordre de mobilisation à l'aquarelle avec l'ombre d'hommes le lisant avec attention.

Pages 16-17 : lettre.

Page 19 : dessin à 6 mains du 11ème régiment d'infanterie territoriale. Les six élèves ont reproduit une photographie du régiment en question.



Pages 20-21 : barrière de barbelés faite en origami, avec deux illustrations de tranchées:les deux dessins ont la même structure, une tranchée de face sur le bas du dessin et une vue aérienne des tranchées en haut du dessin.

Pages 22-23 : lettre.

Page 24 : illustration avec du fil de couleur pour représenter la médaille de Saint Georges terrassant le dragon.

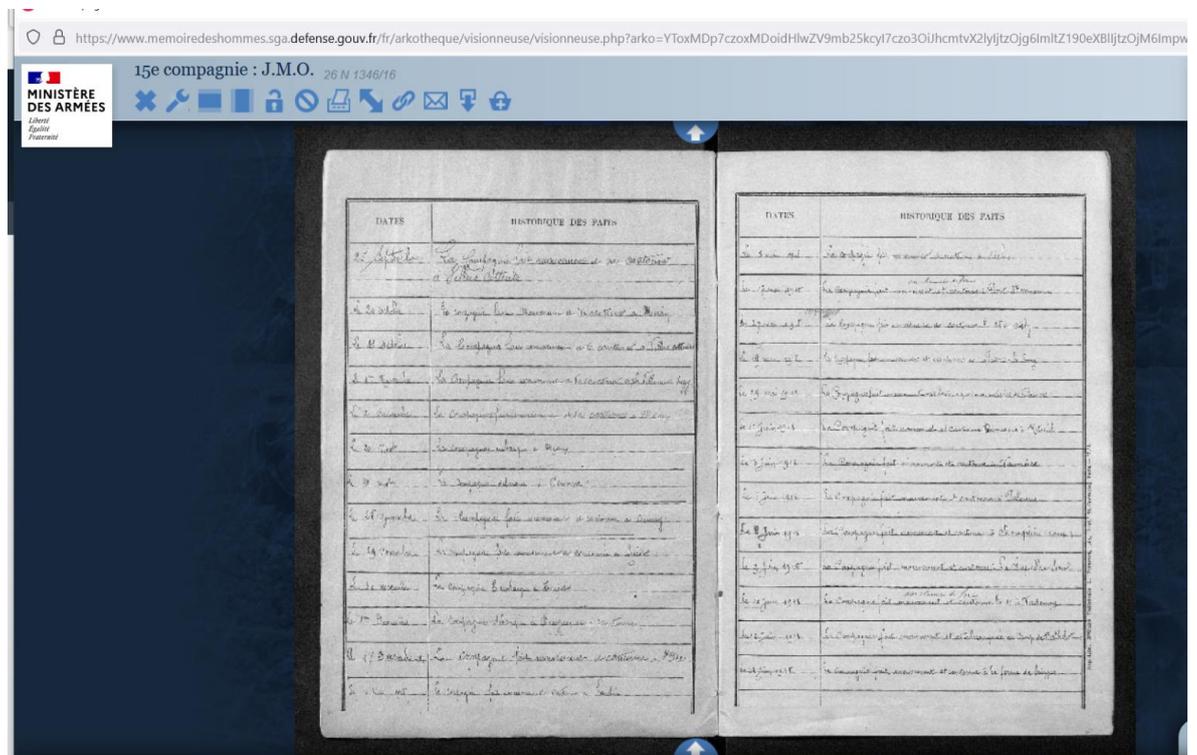
Pages 25-26 : découpage/collage de deux cartes postales. L'une de Philippeville en Algérie (où est basé le 3ème régiment de Zouaves) et l'autre de Clamart. Le soldat Brua rencontre probablement dans sa nouvelle incorporation en 1915, des camarades d'origines diverses et lointaines.

Pages 27-28 : Pop up animé illustrant une explosion sur le champ de bataille. La collection de mots veut illustrer l'horreur du champ de bataille sans les figurer en détails par le dessin: nous avons choisi des objets de guerre, des émotions, des douleurs, avec un choix de couleurs pour le ciel, la terre, la fumée et le sang.

Pages 29-30 : sur un extrait du journal de marche du 3ème régiment de Zouaves, nous avons dessiné un soldat submergé par la liste de matériel détaillée sur la page de droite du journal.

Pages 31-32 : une carte postale souvenir du régiment agrémentée de la reproduction d'un tampon postal du même régiment (réalisée au compas et au pochoir) sur la page de droite. Couverture d'un cahier d'école en l'honneur des Zouaves où nous avons dessiné une voie ferrée pour expliquer la nouvelle incorporation du soldat : l'escadron du train des équipages militaires en 1917.

Pages 33-34 : reproduction d'une carte illustrant l'itinéraire du 19 ETEM jusqu'au 10 juin 1918, selon le journal de marche.



Pages 35-36 : superposition de silhouettes illustrant la commission de réforme qui a déclaré inapte le soldat Brua le 10 juin 1918. Brua est torse nu à gauche, le médecin en blanc au centre, deux autres soldats sont sur les cotés. Un congé a été imprimé sur du papier Kraft et rempli au nom de notre soldat.

Pages 37-38 : lettre.

Pages 39-40 : poumons rappelant le premier découpage/collage. Les bronches sont fleuries et annoncent la page suivante. Sur la page de droite, les canons muets annoncent le calme des derniers instants mais rappellent le traumatisme de la guerre : Brua est blessé, en plus de la tuberculose, par un éclat d'obus.

Page 41 : les fleurs rappellent les poumons meurtris, la cloche rappelle le tocsin du début du carnet. La mort de notre soldat est exprimée avec la croix.

## 3. Transversalité

### 3.1 La visioconférence avec François-Xavier Philipp.

#### 1.1.1 *Quel est le rôle de l'association [Le Souvenir Français](#) ?*

*Elle a été créée après la guerre de 1870 par le professeur alsacien François-Xavier Niessen.*

*Son but premier consiste à entretenir les sépultures des personnes tombées pour la France. Par la suite elle est aussi devenue gardienne de la mémoire pour expliquer que la guerre est une belle bêtise, même s'il faut se battre car cela fait partie des devoirs du citoyen. Enfin, l'association réunit des hommes et des femmes de tous âges qui ne sont pas obligatoirement d'anciens combattants. À Clamart, nous avons 150 adhérents et le plus jeune a 15 ans.*

#### 1.1.2 *Pourquoi le devoir de mémoire est-il important ?*

*Mes arrière-grands-parents se sont battus pour rester français. Notre nation reste un pays qui a une importance mondiale avec des valeurs culturelles, scientifiques et de liberté. Il y existe aujourd'hui une multitude de nationalités qu'il faut sensibiliser à notre passé. Nous étions très heureux cette année de voir environ 80 élèves de Clamart assister aux cérémonies du 11 novembre.*

#### 1.1.3 *Quelles actions menez-vous ?*

*Nous intervenons dans les écoles, les collèges, les lycées... pour expliquer ce qu'ont été les conflits de 14-18, de 39-45, la déportation, la guerre d'Algérie, etc. Chaque année le comité de Clamart emmène une classe de CM2 ou de troisième sur un lieu de mémoire comme Verdun, le chemin des Dames, Valmy... Nous participons également au forum des métiers pour présenter les différentes professions des armées ainsi qu'à la quête nationale pour l'entretien des tombes des Morts pour la France le 1er novembre.*

#### 1.1.4 *Vous intervenez également dans le cadre de la commémoration du centenaire de l'armistice de 1918...*

*À Clamart il existe 10 associations d'anciens combattants. Nous participons activement aux côtés de la mairie à l'organisation de toutes les cérémonies commémoratives. Nous sommes aussi à l'initiative de la tombe de regroupement. Depuis trois ans, 170 Clamartois nous ont permis de récolter 20000 euros afin de réunir 60 reliquaires que nous installerons dans la concession que la Municipalité met à notre disposition. Jusqu'au 15 novembre, nous organisons l'exposition Les hôpitaux militaires dans la Grande Guerre à l'hôpital Percy et nous participons au petit quizz de la Grande Guerre qui se déroule salle Jacky Vauclair du 7 au 14 novembre.*

#### 1.1.5 *Que représente Clamart pour vous ?*

*C'est mon village. Je suis né en 1939 et d'origine Alsacienne. Je suis arrivé dans notre commune en 1972. Avec ma femme nous nous sommes consacrés aux associations et j'ai même été adjoint au sport. Autant dire que j'aime énormément Clamart !*

### 3.2 Le Souvenir Français et les cérémonies

En novembre 2021, les élèves ont proposé deux créations pour célébrer le 11 novembre : un abécédaire, envoyé au service culturel de la ville (en partenariat avec l'Inspection académique) qui a été reproduit sur une bâche et exposé devant notre école dès le 10 novembre pendant quelques semaines ; et un arbre de commémoration exposé dans l'école. L'arbre a été construit par l'enseignant et décoré de rubans de tissu, où les élèves avaient inscrit le nom de nombreux soldats clamartois morts pour la France entre 1914 et 1921.



L'école Léopold Sédar Senghor est gardienne de drapeau depuis juillet 2021. Nous protégeons le drapeau d'une association d'anciens combattants de Clamart, la Fédération Nationale des Combattants Républicains. Des élèves de la classe sont désignés par leurs camarades pour être porte-drapeau lors des cérémonies. Ils ont participé à la cérémonie du 11 novembre, celle du 8 mai, et vont honorer ce drapeau lors de notre voyage sur les plages du débarquement en juin.



### 3.3 Les sorties avec le Souvenir Français

Octobre 2021

La classe des CM2 s'est rendue au cimetière du Bois Tardieu pour observer le monument aux Morts, les tombes remarquables ainsi que la tombe d'un soldat « parrainé » par l'école à la suite de sa situation, quasi abandonnée.



Juin 2022

Le musée de Péronne, la chapelle de Rancourt et la nécropole où sont enterrés des chasseurs à pied clamartois, une balade en train à vapeur qui portait les munitions sur le front anglais.

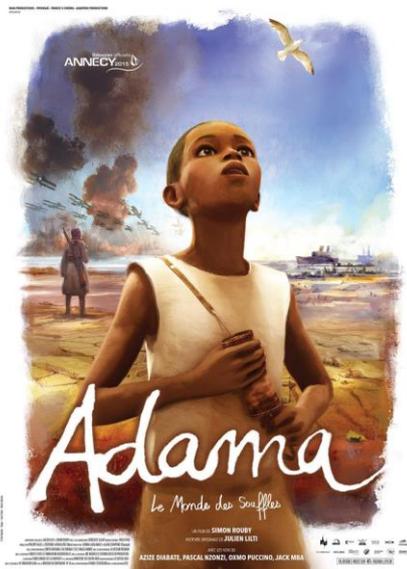
Juin 2022

Voyage sur les plages du Débarquement avec tous les CM2 de l'école du 24 au 27 juin.

### 3.4 Filmographie



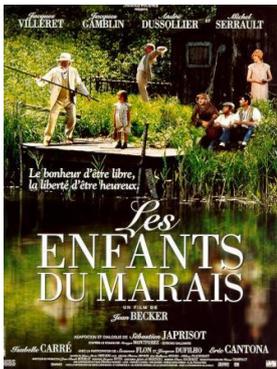
Sergeant Stubby : l'histoire vraie d'un chien dans un bataillon militaire américain, lors du premier conflit mondial.



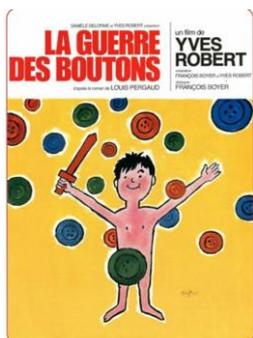
Il s'agit d'un conte initiatique relatant le passage à l'âge adulte d'un jeune garçon ouest-africain qui part à la recherche de son frère et découvre la France au moment des combats de la Première Guerre mondiale.



1923. Georges, héros de 14 fuyant son passé, mène depuis quatre ans une vie nomade et aventureuse en Afrique lorsqu'il décide de rentrer en France. Il y retrouve sa mère et son frère Marcel, invalide de guerre muré dans le silence.



Dans la France des années 1930, Garris, homme simple et bienfaisant démobilisé lors de la Première Guerre mondiale, s'installe près d'un marais où vit déjà Riton avec sa seconde épouse et ses trois enfants.



La Guerre des boutons est un film comique français réalisé par Yves Robert, sorti en 1962.

Il s'agit de l'adaptation du roman éponyme La Guerre des boutons de l'écrivain franc-comtois Louis Pergaud publié en 1912

# ANNEXE 1

## Des exemples d'échanges avec des universitaires

Envoyer

5

**Nicolas Offenstadt** <Nicolas.Offenstadt@univ-paris1.fr>  
À moi ▾ sam. 13 nov. 2021 21:47 ☆ ↶ ⋮

Cher collègue

Merci de votre mail et bravo pour tout votre travail avec les élèves. Mon semestre est malheureusement surchargé et je n'aurai pas le temps de vous accompagner convenablement  
Bon courage et merci encore de votre courrier  
NO.

Rosenberg Jonathan <jrosenberg2980@gmail.com> a écrit :

**Rosenberg Jonathan**  
Bonjour Madame Pignot, Je me permets de vous contacter sur le conseil de monsieur André Loez, qui m'a gentiment donné votre adresse mail, j'espère que vous le p mer. 3 nov. 2021 15:11 ☆

5

**Manon Pignot** <manonpignot@gmail.com>  
À moi ▾ Jeu. 4 nov. 2021 14:56 ☆ ↶ ⋮

Bonjour  
pardon d'avoir tardé à vous répondre ; j'avais bien reçu votre précédent message mais, prise par de trop nombreux engagements, je ne peux malheureusement pas vous aider sur ce beau projet.  
Vous pourriez contacter ma collègue Bérénice Zunino qui a travaillé sur la mobilisation culturelle des enfants en Allemagne : [berenice.zunino@yahoo.fr](mailto:berenice.zunino@yahoo.fr)  
Cordialement,  
Manon Pignot  
\*\*\*

↳ Répondre   ➡ Transférer

**Rosenberg Jonathan**  
Cher Monsieur, Je me présente, je suis Jonathan Rosenberg, professeur des écoles en Cm2 à Clamart (92). Je me permets de vous contacter pour vous présenter le pr sam. 16 oct. 2021 13:30 ☆

5

**Paroles d'histoire** <parolesdhistoire@gmail.com>  
À moi ▾ sam. 30 oct. 2021 16:52 ☆ ↶ ⋮

Cher monsieur, je vous remercie pour ce message et m'excuse du temps que j'ai mis à vous répondre. Je ne suis malheureusement pas disponible pour accompagner ce beau projet d'autant que je ne travaille plus sur la Grande Guerre depuis quelque temps. Je vous suggère de contacter ma collègue Manon Pignot ([manonpignot@gmail.com](mailto:manonpignot@gmail.com)) d'autant qu'elle a travaillé sur le dessin d'enfant en tant que source. Très cordialement à vous, bon courage pour votre projet et désolé encore pour cette réponse tardive.  
André Loez  
\*\*\*

↳ Répondre   ➡ Transférer

**Rosenberg Jonathan**  
Cher Monsieur, Je me présente, je suis Jonathan Rosenberg, professeur des écoles en Cm2 à Clamart. Je me permets de vous contacter pour vous présenter le projet Jeu. 14 oct. 2021 09:07 ☆

5

**Audoin-Rouzeau Stephane** <sar@ehess.fr>  
À moi ▾ Jeu. 14 oct. 2021 09:15 ☆ ↶ ⋮

Cher Monsieur,  
Je vous remercie de votre belle proposition, qu'hélas je dois décliner : mon emploi du temps ne me laisse aucun loisir, et je ne peux donc accepter. J'espère que vous ne m'en voudrez pas trop...  
Avec mes sincères regrets et très cordialement,  
S. Audoin-Rouzeau  
----- Mail d'origine -----  
De : Rosenberg Jonathan <jrosenberg2980@gmail.com>  
À : sar@ehess.fr  
Envoyé : Thu, 14 Oct 2021 09:07:44 +0200 (CEST)  
Objet : Les nettes artistiques de la mémoire

**Cabanes, Bruno**  
Cher Jonathan, Merci pour votre message. Je suis de passage brièvement en France pour des colloques. Retour aux États-Unis demain. Je reprends contact avec vous lun. 27 sept. 2021 13:48 ☆

5

**Cabanes, Bruno** <cabanes.2@osu.edu>  
À moi ▾ ven. 1 oct. 2021 01:54 ☆ ↶ ⋮

Cher Jonathan,

Je viens de rentrer aux États-Unis, mais je suis malheureusement débordé de travail dans les quinze jours qui viennent avant de repartir encore en France pour des réunions. Ne m'en veuillez pas, je ne pourrai pas vous aider pour l'histoire de votre soldat Brua. En revanche, je reste évidemment prêt à échanger avec vos élèves, comme l'an dernier, au semestre de printemps. Merci pour votre compréhension et à très bientôt

Bruno

---

**From:** Rosenberg Jonathan <jrosenberg2980@gmail.com>  
**Date:** Sunday, September 26, 2021 at 3:15 PM

**Rosenberg Jonathan**  
Cher Monsieur Le Naour, Je me présente, je suis Jonathan Rosenberg, professeur des écoles en Cm2 à Clamart (92). Je me permets de vous contacter pour vous présen sam. 16 oct. 2021 20:23 ☆

5

**jeanyves.lenaour@laposte.net**  
À moi ▾ lun. 18 oct. 2021 23:49 ☆ ↶ ⋮

Cher Monsieur Rosenberg,  
Bien entendu, je salue votre engagement et vous pourrez compter sur moi dans la limite de mes compétences (et de ma disponibilité sans doute pas à la hauteur).  
Bien cordialement,  
JY Le Naour  
ps : Je suis absent toute la semaine, ne vous étonnez pas si je ne réponds pas à vos messages.

De : "Rosenberg Jonathan"  
A : [jeanyves.lenaour@laposte.net](mailto:jeanyves.lenaour@laposte.net)

**Rosenberg Jonathan**  
Bonjour Madame Zunino, Je me permets de vous contacter sur le conseil de madame Manon Pignot, qui m'a gentiment donné votre adresse mail, j'espère que vous la p Jeu. 4 nov. 2021 17:18 ☆

5

**berenice zunino** <berenice.zunino@yahoo.fr>  
À moi ▾ mer. 10 nov. 2021 11:17 ☆ ↶ ⋮

Bonjour Monsieur Rosenberg,

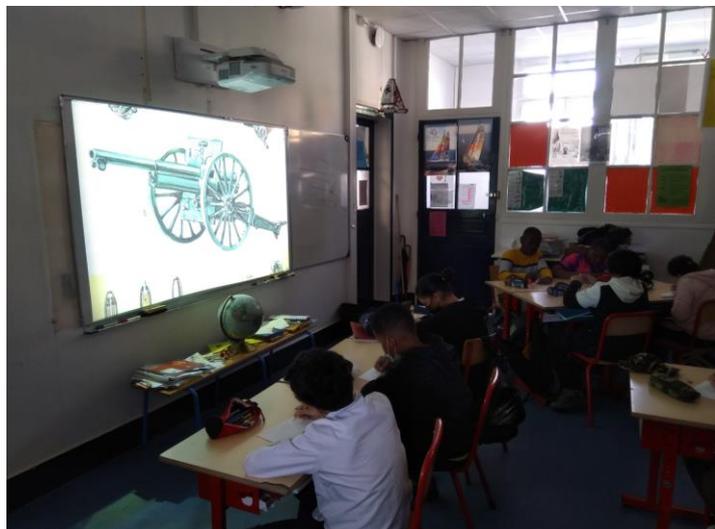
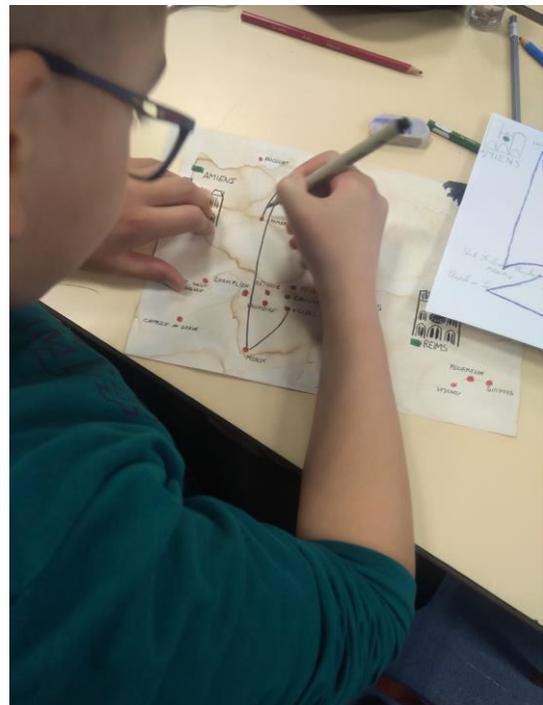
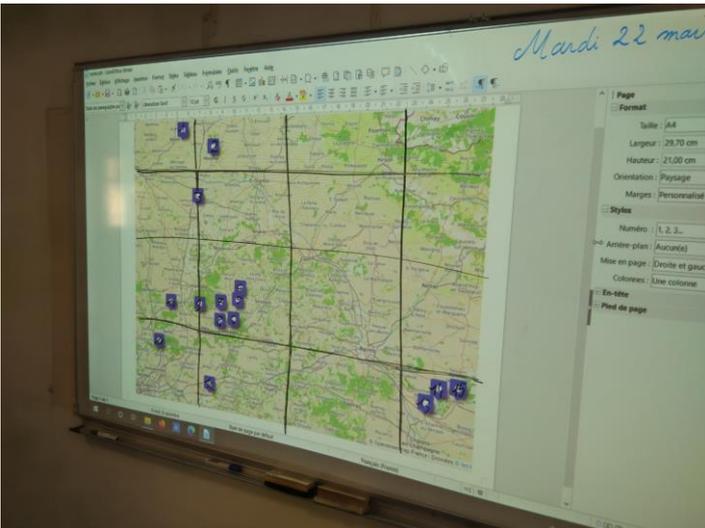
Je vous remercie pour votre message, et vous prie d'excuser ma réponse tardive, et malheureusement aussi négative. Comme vous l'avez pressenti, je dois déjà composer avec les contraintes et exigences de l'enseignement et de la recherche, ainsi qu'avec les tâches administratives... Je n'aurai pas la force cette année de charger davantage ma barque. Je pourrais vous conseiller de contacter Nina Régis, doctorante, dont le travail porte sur le pain durant la Grande Guerre : [nina.regis.scholz@gmail.com](mailto:nina.regis.scholz@gmail.com)  
Je vous souhaite tout le succès possible dans cette initiative pédagogique.

Bien cordialement,  
Bérénice Zunino  
\*\*\*

↳ Répondre   ➡ Transférer

## ANNEXE 2

Les élèves au travail.



## Annexe 3

### Lettres écrites par les élèves

Mon cher ami,

Je me demande où tu peux bien être ? Peut-être encore dans la Marne ? As-tu assisté à ce moment ? Le tocsin mon ami, celui que nous attendions depuis si longtemps. Dans le bruit, dans la fumée, dans l'horreur. C'est terminé. Les cloches hurlent depuis 11 heures, elle frappent le rythme du cessez le feu. Je suis revenu depuis juin 1918, sans blessures mais pourtant invalide. Et toi mon frère d'armes, quelles cicatrices ramèneras-tu de cet enfer ? Je tousse beaucoup, le sang remplit mes poumons et remonte dans ma gorge. Ma toux m'empêche de profiter des cloches. Par la fenêtre, je vois les gens sourient. J'ai encore du mal à le faire tant l'horreur est dans ma tête et dans ma chair. J'ai ramené la guerre, j'ai ramené les gaz, j'ai ramené ma maladie dans ma propre maison. J'aimerais me reposer mais je tiens à participer à cette joie. Je vais prendre ma veste et sortir avec tous ces gens. Je vois l'inquiétude dans les yeux de mon Elisabeth, la même que la notre quand nous avons un blessé dans nos bras ou à nos pieds. C'est une belle journée de novembre, la plus belle ! Ecris moi vite mon ami, le temps passe et ma santé est fragile.

Ton ami, Emile BRUA

Ma chère Elisabeth,

Nous sommes arrivés en Belgique depuis Beauvais, par le train. Je suis en cantonnement à H... mon régiment occupe ses journées en exercice de tir, déplacements au pas, à l'organisation du matériel, à l'organisation du camp. Sais-tu que les régiments de la territoriale sont appelés les pépères ! Nous sommes désignés comme les vieux, les lents ! J'ai 35 ans Elisabeth, je suis un pépère ! Le chef nous fait lever le drapeau tous les jours, les camarades chantent la Marseillaise avec entrain. Hier nous avons évacué un groupe de soldats vers un hôpital : les gars venaient du front, ils parlaient de fusillades, de mitrailleuses, un assaut qui aurait mal tourné. Les gens d'ici nous racontent avoir vu des troupes allemandes aux alentours. Je n'ai rien vu depuis quelques jours. Un prisonnier allemand est arrivé au camp il y a peu. Il n'est pas resté bien longtemps avec sa mine triste. Je me suis bien gardé de parler avec lui en allemand, ni même en français. Je n'ai pas envie de subir les moqueries et les soupçons des camarades. Mais lui demander d'où il venait ? Je regrette. Etait-il alsacien, mosellan ? Je vais rejoindre une marche en fin de journée, le camp vit dans une discipline rigoureuse, nous les pépères !

Ton Emile.

Ma douce Elisabeth,

Quel moment nous avons vécu, je ne sais pas par où commencer ? Mon régiment a reçu une décoration il y a quelques jours. Le régiment a été cité et nous avons tous été décorés de la croix de Saint Georges. La croix russe Elisabeth, y crois-tu, le Tsar des toutes les Russies m'a décoré de cette belle croix avec un ruban noir et orange. On y voit saint Georges terrassant un dragon d'un coup d'épée. Nicolas II était devant nous, devant moi. Il nous a salué, il m'a embrassé à la russe, un main sur chaque épaule. Il a ensuite sorti une médaille de sa poche pour l'accrocher sur ma veste et nous a invité sur ses terres. J'ai pu le regarder alors qu'il serrait les mains, son beau costume, ses nombreuses médailles, il semble doux et a des manières de prince ! Sa moustache à l'impériale a beaucoup amusé le régiment, je suis certain de voir mes camarades copier le style du Tsar. Il a un regard clair, sans trop de personnalité, et pourtant. C'est le tsar ! Le chef de guerre de ce grand pays, devant moi, ton Emile ! Emile Brua, le pépère de Clamart est désormais décoré par le prince Romanov ! Nous avons été félicités pour notre engagement au combat, notre 11ème régiment de la territoriale a été cité pour son courage. Et quelques uns ont été décorés. Oui, pas tous, pas moi. Je me moque doucement de toi ma douce Elisabeth. Il n'est pas venu dans notre camp, le tsar est sûrement en Russie. J'espère te faire sourire malgré tout. Je vais bien. Ne sois pas inquiète.

Ton dévoué, Emile.

Ma douce Elisabeth,

je ne suis plus sûr le front. Une énième crise m'a fait quitter mes camarades. Je tousse toujours plus, on m'a demandé de m'isoler. La commission de réforme m'a reçu le 10 juin. Il faisait très chaud dans ce bâtiment, et pourtant, quand je suis entré dans la salle, le froid m'a saisi. Il y avait deux médecins et six autres personnes qui donnaient l'impression d'être très importantes. Je me suis déshabillé, à moitié nu devant ces personnes, c'était gênant. Ils m'ont posé des questions et m'ont demandé d'attendre dans le couloir. J'entendais parler mais je ne comprenais pas. Des minutes qui ont duré des heures. L'un des six est venu me chercher. Ils m'ont dit faire en sorte que la guerre s'arrête pour moi. Je ne suis plus valide pour retourner sur un champ de bataille, selon eux je suis atteint de tuberculose. C'est fini pour moi, je rentre. Je dois faire un séjour en hôpital le temps de ma démobilisation. J'ai peur de rentrer. Je suis contagieux. Et je ne comprends pas bien le sort qui m'est réservé.

Ton Emile

## Annexe 4

### Lecture faite lors de la cérémonie du 11 novembre, cimetière du Bois Tardieu, Clamart.

La fin des combats, le cessez le feu, le tocsin, les fusils au repos, le silence. En 1918, tels étaient les mots entendus, ordonnés, les émotions des soldats éparpillés sur la ligne de front. Américains, Canadiens, Autrichiens, Britanniques, soldats d'Afrique et d'Asie, tous pouvaient rentrer chez eux, la guerre était suspendue.

La démobilisation est longue, le retour au foyer se fait lentement. Les Allemands abandonnent les places fortes sous le regard des Français. Allemands et Français ne sont plus en guerre. Les trains se remplissent pour Berlin comme pour Paris. Les camions ne déchargent plus près du front, mais retournent alimenter les casernes et les foyers.

Allemand puis français. Emile Brua est né en Moselle allemande en 1875, et naturalisé français en 1885. Clamartois de la rue Chef de ville, il est revenu de cette guerre. Un retour plus précoce que les autres puisqu'il a été réformé en juin 1918.

Il est abord affecté au 11 régiment d'infanterie territoriale en août 1914. Le régiment de ceux qu'on appelle les « pépères », puisqu'ils ont tous plus de 35 ans, considérés comme trop âgés et plus assez entraînés pour être au front dans l'armée active. Il bascule dans le 3ème régiment de Zouaves en 1915, puis dans l'artillerie service automobiles en 1916, enfin dans l'escadron des trains en 1917.

Le soldat clamartois connaîtra différents régiments, différentes missions. Comme dans sa vie civile, d'abord journalier à Paris, puis à Clamart. Ouvrier puis peintre en voiture. Mari d'Elisabeth puis père de Pierre, son unique fils mort dans sa première année.

Emile Brua est revenu de la guerre avec ses blessures. Celles qui ne se voient pas, celles qui rongent de l'intérieur, celles qui finissent par tuer. Ces blessures que l'autre ne peut pas comprendre puisqu'elles sont invisibles. Ces douleurs qui font parler parce qu'elles n'en sont pas. Emile Brua ne porte pas de prothèses, n'a pas le visage arraché ou la mâchoire manquante. Il n'a pas perdu sa jeunesse ni sa raison. Et pourtant, ses poumons sont en sang, sa respiration est difficile, ses quintes de toux régulières.

Il est aisé de l'imaginer écouter les discours lors des premières commémorations, comme nous ce matin. Dans le silence du recueillement, sa toux reconnaissable par les anciens du front et par les médecins qui en connaissaient l'issue mortelle. Il tousse dans son mouchoir, il tente d'étouffer ce suffoquement. Son mouchoir se tache doucement, piqué de rouge. Emile Brua est un l'un de ces malades, revenus de la guerre avec la tuberculose. La commission de réforme militaire va souligner en 1918, en plus de cette infection, une blessure sur les voies respiratoires à cause d'un éclat d'obus. Ses poumons ressemblent à un morceau de calcaire rouge qui s'effrite à chaque étouffement comme si on le grattait au marteau à pointe. Quatre ans de guerre, quatre ans de bombardements, de fusillades, de rationnement, quatre années avec l'odeur du sang, des cadavres, de la terre retournée, de la poudre. Emile Brua sort vivant de ces quatre années. Pourtant le 12 mai 1919, 6 mois après l'armistice, à peine un an après sa réforme, le soldat Brua meurt à 46 ans des suites de la maladie contractée en campagne. Il n'aura pas assisté aux discours de commémoration. Les anciens du front n'entendront pas sa toux, les médecins non plus. Il n'y aura pas de mouchoir piqué de sang devant ce monument aux morts.

Son épouse, est peut-être venue ici se recueillir devant cette Pleureuse et ce soldat blessé. A t-elle serré un mouchoir inondé de larmes ? Elisabeth Leser, veuve Brua est morte en mai 1928, 10 ans après l'armistice.

Les fleurs déposées, les poèmes, les lettres, les monuments, les temps de recueillement, les prières ne seront jamais à la hauteur du sacrifice. L'automne pluvieux et froid, les vents de novembre ne seront jamais les mêmes que ceux de 1918. L'hommage ne peut passer que par le travail de mémoire. Emile Brua n'a pas son nom sur le monument aux morts mais ce matin nous lui rendons hommage, nous lui décernons tous les honneurs à notre portée, ceux qui existent comme ceux de notre imagination.